

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

בְּהַר בְּחֻקוֹתַי

De passage dans ce monde

aimablement sponsorisé par :



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת בהר בחקותי
AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

De passage dans ce monde

Table des matières

Première partie : Une nation de locataires

Deuxième partie : La perfection des locataires

Troisième partie : Devenir un locataire

*Première partie : Une nation de
locataires*

Une institution unique

Le Am Israël, dans l'Erets Israël antique, avait le privilège de posséder une institution unique qu'on ne trouvait chez aucun autre peuple : la loi de la Chemita. En vérité, on ne trouvait aucune loi qui avait la moindre ressemblance parmi les non-Juifs : l'interdit de travailler les champs et vergers tous les sept ans constitue une méthode remarquable dans la société agricole.

À l'époque précédant les usines, la majeure partie du travail était agricole, et tous les sept ans, l'économie était mise à l'arrêt – il était interdit de planter, de semer ou de récolter. Vos champs étaient



interdits d'accès, ils ne vous appartenaient plus. C'était un mode de vie exceptionnel, choisi par Hakadoch Baroukh Hou pour Son peuple de prédilection.

Puis, tous les cinquante ans, le cycle de la *chemita* culminait par une année, l'année du Yovel. À l'arrivée du Yovel, le peuple avait à nouveau l'interdiction de travailler sa terre. Après l'année de la Chemita, c'était la seconde année consécutive où l'on laissait la terre en jachère.

Perte d'esclaves

Mais en vérité, s'abstenir de cultiver les champs n'était qu'une partie du tableau. L'année de Yovel constituait un immense bouleversement d'un coin d'Erets Israël à l'autre. Premièrement, les *avadim ivriim*, tous les serviteurs sous contrat qui avaient été vendus en esclavage pour six ans, prenaient congé de leur maître. Le jour de Yom Kippour, dix jours après le début du Yovel, on sonnait de la trompette et le son de la liberté traversait le pays. C'est le sens de l'inscription figurant sur la statue de la liberté : « Proclamez la liberté dans tout le pays. » C'est notre *passouk* et pas le leur. וְקִרְאתֶם דְּרוֹר בְּאַרְץ לְכָל יִשְׂרָאֵל (Béhar 25:10). Il est question ici des *avadim ivriim* qui retrouvaient la liberté au début de l'année de Yovel.

Même un *eved ivri* qui s'était contraint à travailler pour toujours – il avait l'oreille percée, et la Torah avait dit à son sujet : וְעִבְדוֹ לְעוֹלָם – il servira son maître pour toujours, devenait également libre.

Son maître objectait : « Mais il est dit : pour toujours dans la Torah. »

« Pourquoi n'as-tu pas appris les *méfarchim* ? » répliquait l'esclave. Ils n'avaient pas Rachi à l'époque, mais il aurait pu étudier la Mékhila, le Sifra et le Sifri – tous ces midrachim expliquent que *léolam* signifie : *léolam chel yovèl*, c'est-à-dire pour une durée de 50 ans.



La perte de la terre

Les *avadim* n'étaient pas les seuls à retrouver la liberté – une bonne partie de la terre se libérait également. וְהָאָרֶץ לֹא תִמָּכַר לְצִמְתָּת – La terre ne sera pas vendue pour toujours (ibid. 25:23) : ceux qui avaient vendu leur terre ancestrale parce qu'ils avaient besoin d'argent, toutes ces terres revenaient à leurs anciens propriétaires.

Imaginez le chaos ! Des familles qui avaient habité sur des terres pendant des décennies devaient les restituer, et dans tout le pays, on assistait à un tourbillon de déménagement, de familles qui se réinstallaient ailleurs. En-dehors du fait que cette nation agricole n'avait pas le droit de cultiver ses champs, de nombreuses personnes perdaient également leur terre. C'était une agitation d'ampleur nationale ! Un tel bouleversement d'une nation installée sur sa propre terre, une nation entière privée de son fonctionnement normal et jetée dans la confusion, n'était pas dénué de sens. Quel était l'objectif d'une telle perturbation ?

Le propriétaire revendique son droit

Hakadoch Baroukh Hou avait une intention très précise, écoutons ce que la Torah dit à ce sujet : כִּי לִי הָאָרֶץ – Car la terre à est Moi, dit Hachem. Voyez la suite, c'est la chute. Quelle en est la raison ? כִּי גֵרִים וְתוֹשָׁבִים אַתֶּם עִמָּדִי – car vous n'êtes que des voyageurs et des visiteurs chez Moi. Vous n'êtes que des locataires domiciliés sur Ma terre. C'est le sens du passouk. Tous les sept ans, l'année de la Chemita, et certainement lorsque celle-ci était suivie par le Yovel, Hachem disait à Son peuple : « Je veux que vous reteniez pour toujours que vous êtes Mes invités dans Mon monde. »

C'est un point fondamental négligé par la plupart d'entre nous. Notre réflexion sur le Yovel néglige ce point, l'idée d'une démonstration que nous avons un Propriétaire et que nous sommes Ses invités. Tous les cinquante ans, l'ensemble du peuple prend part à un exercice national pour se remémorer ceci : כִּי גֵרִים וְתוֹשָׁבִים אַתֶּם :



עֲמִידָה – un Propriétaire possède la terre et nous sommes uniquement de passage.

Ce rappel est nécessaire, car l'habitude nous pousse à oublier l'existence de ce Propriétaire. De par sa nature, lorsque l'homme s'installe quelque part et devient résident, il oublie ce principe fondamental : il pense que son lieu de résidence lui appartient et lui appartiendra pour toujours. Après tout, combien de temps est-il nécessaire pour s'attacher à une terre où l'on habite ? Quelque temps plus tard, l'homme oublie que la terre ne lui appartient pas.

Un récit de deux propriétaires

Imaginons que vous vous installez dans un appartement et le propriétaire ne vous dérange pas. Il ne vient pas vous voir le 1er du mois pour récupérer le loyer. Le mois suivant, il ne vient pas non plus, ni le troisième mois. Ah, quel plaisir ! Au lieu de payer le loyer, vous mettez plus d'argent à la banque chaque mois. Une année s'écoule, puis deux. Puis vous l'oubliez totalement

Imaginons qu'au bout de quelque temps, il se décide à venir. Il frappe à votre porte. Vous demandez : « Qui est-ce ? »

Il répond : « Je suis venu pour percevoir le loyer. »

« Le loyer ? ! Mais de quel loyer vous parlez ? ! Quel culot ! » Vous avez envie de le jeter dans l'escalier !

Imaginons un autre scénario : le propriétaire vient chaque année et effectue des changements. Il dit : « Toi, Goldberg, tu prends l'appartement 1B au lieu du 4A. Et Miller, tu t'installes dans le 4A. » Il change les données afin que vous ne vous habituiez pas à votre appartement.

Lors de sa prochaine visite pour le loyer, vous ne le jetez pas dans l'escalier – vous êtes content qu'il ne vous mette pas dehors. Vous avez compris qu'il y a un *baal habayit*, un propriétaire.



Le Yovel pédagogique

Lorsque le peuple respectait dûment la Chemita et le Yovel et qu'ils absorbaient les leçons, lorsqu'ils n'accomplissaient pas les *mitsvot anachim méloumada* (de manière mécanique) tous les sept ans, et encore davantage, tous les cinquante ans, ils étudiaient ces leçons en *émouna*. Ils avaient besoin de temps pour étudier, c'est une des raisons pour lesquelles le travail était aboli, l'ensemble du peuple était en vacances. Mais ce n'était pas des vacances à l'américaine, où les gens perdent leur temps. C'était des vacances de Torah.

Toutes les quelques années, le Am Israël s'activait à étudier la *souguiya* de כִּי לִי כָּל הָאָרֶץ – *la terre M'appartient entièrement*. Ils ne se contentaient pas de l'étudier, mais le vivaient ! Tout le monde se déplaçait, les esclaves étaient libérés, et vous aviez toute une année pour y réfléchir. « Ah, il y a un propriétaire ! » C'était une éducation à l'*émouna* à l'échelle nationale.

Des leçons oubliées

Mais qu'advint-il au final ? À un moment donné, le Am Israël finit par cesser d'absorber ces leçons, la nation dans son ensemble commença à s'affaiblir. Hakadoch Baroukh Hou tentait de nous enseigner ceci : « Vous êtes des visiteurs chez Moi », mais comme nous étions si bien installés, nous avons cessé d'écouter !

Enfin, le triste jour arriva lorsque Hachem nous annonça : « Je vous disséminerai parmi les nations » (Bé'houkotaï 26:33). En d'autres termes : « Je vais vous envoyer en exil pour vous rappeler que lorsque vous êtes en exil, vous retenez que ce monde ne vous appartient pas. » Sa situation ressemble à celle du locataire qui ne comprenait pas l'allusion de son propriétaire lui envoyant des lettres réclamant le loyer : il jetait les lettres à la poubelle. Le propriétaire se décida à dire : « Je vais vous expulser et lorsque vous serez dehors, vous comprendrez mieux. »



Après avoir été mis à la porte, Hachem dit : « Vous apprenez maintenant les leçons que vous auriez dû tirer de la Chemita et du Yovel. » C'est pourquoi la Torah décrit ainsi les années d'exil : תַּרְצָה הָאָרָץ אֶת שְׁבֹתֶיהָ – Alors la terre acquittera la dette de ses années de Chemita (ibid. 26:34). Nos Sages affirment que les 70 années de la Galout de Bavel correspondent aux 70 années de Chemita que les Juifs n'ont pas respecté en Erets Israël. Bien entendu, ils respectèrent la Chemita et le Yovel, dans tous les détails. Mais ils cessèrent d'en intégrer les leçons !

C'est à ce moment-là seulement, en errant parmi les nations et en vivant comme des étrangers sur une terre qui ne leur appartenait pas, que le Am Israël se remémora cette vérité fondamentale sur le Olam Hazé. Ils saisirent que ce monde n'est pas le leur : nous sommes des invités de passage pour une courte période dans ce monde, avant notre départ.

De nombreux exils

Or, même en exil, le danger existe de s'installer et de développer le sentiment d'appartenance à ce monde. Le peuple fut contraint au final de quitter également Bavel. Hakadoch Baroukh Hou envoya notamment les armées de Mohamed, et la nation dut se disperser à nouveau. Un grand nombre de Juifs se rendit en Espagne, d'où ils finirent par être expulsés. Ils prirent à nouveau le bâton d'errance et se rendirent en Italie, en Afrique du nord et en Allemagne. D'Allemagne, ils se rendirent en Pologne et de Pologne, en Russie.

Plus tard, ils se rendirent en Amérique. Ah ! L'Amérique ! Voici un pays où nous resterons pour toujours ! se dirent-ils. Je me souviens lorsque des gangs de Juifs sillonnaient autrefois les rues en Amérique – je courais avec eux lorsque j'étais petit. J'étais trop petit pour causer le moindre mal, mais je courais avec eux et nous avions le sentiment que les choses resteraient ainsi pour toujours.



Hakadoch Baroukh Hou recommença à nous enseigner les leçons du Yovel. Les Juifs qui vivaient concentrés dans des quartiers très peuplés commencèrent à ressentir la pression de groupes étrangers : les Italiens, les Irlandais, les Noirs commençaient à s'installer. En réalité, c'est Hakadoch Baroukh Hou qui les envoya pour nous inciter à nous déplacer et à nous enseigner cette leçon : « Nous sommes de passage sur cette terre. »

Une immigration guidée

Ne vous imaginez pas que les Africains ont été amenés ici pour les plantations de coton : les plantations de coton ne sont pas assez importantes aux yeux de Hachem pour déraciner les tribus d'Afrique. Ils ont été conduits ici à cause des Juifs ! Les grandes vagues d'immigration d'Italie dues à la pauvreté, et en Irlande, en raison de la famine de pommes de terre, l'immigration en provenance des pays d'Amérique latine comme le Puerto Rico ou ailleurs, ont toutes pour but de faire disparaître le sentiment de permanence ressenti par les Juifs et pour nous enseigner les leçons du Yovel.

J'ai vécu tout ceci. Je suis assez âgé pour plonger dans le passé et observer ce phénomène d'immigration entamé après la grande ruée en 1905. À leur arrivée d'Europe, les immigrants s'installèrent dans l'East Sides dans diverses villes, puis commencèrent à se déplacer. Ils se déplacèrent en permanence. De l'East Side à Brownsville, et de Brownsville à Crown Heights, puis de Crown Heights à East Flatbush. Et ils circulent toujours. Un Juif vit sur des roues, toujours prêt à partir ailleurs.

Le Juif errant

Vous serez surpris du 'hidouch que je m'appête à vous révéler : le destin des Juifs est d'être en *galout*. Ne croyez pas que nous avons été créés pour vivre en Erets Israël. C'est une grande erreur de penser que le projet de Hakadoch Baroukh Hou a été contrecarré.



Nous sommes créés pour la *galout* ! Bien entendu, nous avons été créés pour vivre en Erets Israël pour une certaine durée, mais pour le reste de notre histoire jusqu'à la fin des temps, notre rôle est de vivre en *galout*.

Où que nous soyons, c'est un lieu temporaire de visite, conformément au projet de Hakadoch Baroukh Hou. Il nous accorde le Yovel – le grand privilège de se voir rappeler que ce monde n'est pas un lieu permanent. Nous ne resterons pas pour toujours en Espagne, ni en Allemagne, ni même en Amérique ! La leçon à retenir : nous sommes uniquement des visiteurs dans ce monde.

Deuxième partie : la perfection des locataires

Expiation des Yissourim

Nous pouvons désormais mieux comprendre une Guémara qui semble étrange de prime abord. Tout le monde connaît l'idée que les *yissourim*, les souffrances, peuvent constituer une expiation pour l'individu et cette Guémara (Sanhedrin 37b) évoque diverses formes d'expiation qui adviennent par le biais de *yissourim*.

Par exemple, si quelqu'un souffre d'un mal de dents, il doit réaliser que c'est une bonne chose pour lui. Cela peut être une *kapara* pour expier son bavardage excessif. Comme vous avez trop ouvert la bouche à un moment inopportun, vous êtes assis sur la chaise du dentiste, qui vous dit : « Ouvrez grand la bouche, s'il vous plaît. » C'est *mida kénéguéd mida* : si vous aviez fermé la bouche alors, elle serait également fermée maintenant.

Si un homme perd de l'argent, c'est également positif. Il n'a peut-être pas assez donné d'argent. Il gardait tout pour lui, en le



mettant à l'abri à la banque. Ainsi, Hakadoch Baroukh Hou s'est arrangé pour que l'argent se perde et il subit désormais une *kapara*.

Toute forme de *yissourim*, tout revers est bénéfique pour vous. Bien entendu, vous ne l'appréciez pas et préférez vous en passer, mais c'est sans conteste grandement bénéfique pour vous : chaque type de mésaventure expie un élément spécifique.

L'expiation de l'exil

Écoutez l'avis de Rabbi Yo'hanan : *Galout mékhapéret al hakol* : l'exil expie tout. La Guémara mentionne que si vous souffrez d'un mal de dent, vous avez certainement trop ouvert la bouche. Vous avez perdu de l'argent à la bourse ? Vous n'avez peut-être pas donné correctement la tsédaka et vous venez d'obtenir une *kapara* dans ce domaine. Mais Rabbi Yo'hanan affirme qu'un remède est bon pour tout, pour toutes les formes de méfaits et d'erreurs. Lequel ? La *Galout* ! L'exil est une très grande panacée à tous les maux spirituels.

Nous devons étudier très attentivement une idée aussi puissante. C'est en effet une question : en quoi l'exil est-il si remarquable, au point d'expier tout ?

Un exil qui change la vie

La réponse est le thème que nous venons d'évoquer : la source de toutes les fautes est l'oubli de notre statut de visiteur, l'idée que nous sommes ici de passage pour cent ans, et qu'il y a beaucoup à accomplir lors de notre court séjour sur cette terre.

Lorsqu'on s'attache à un lieu, on se met rapidement à penser qu'on y restera pendant un million d'années. Je n'exagère pas !

La *galout* vient nous rappeler que nous ne sommes pas enracinés à un endroit. C'est pourquoi le sentiment de ne pas appartenir est une telle perfection qu'elle est *mékhapéret al hakol*. Elle modifie votre caractère ; toute votre attitude, votre manière de penser est transformée. La *Galout* donne à l'homme un sentiment



d'insécurité, elle lui rappelle qu'il y a un Propriétaire et qu'il n'est qu'un locataire. C'est le yessod *hayessodot*, le fondement de toutes les fondations. Lorsqu'on commence à adopter cette attitude, on acquiert l'état d'esprit qui nous permettra de réussir notre vie dans cet exil de cent ans.

À méditer

Cette idée de la nature transitoire de notre séjour dans ce monde est complexe et nous ne pourrons pas en aborder tous les aspects ce soir. Nous en étudierons une partie avec le 'Hovot Halévavot. Écoutez attentivement, car les paroles de ce grand homme méritent toujours votre attention.

Dans son *Chaar 'Hechbon Hanéfech*, le 'Hovot Halévavot présente au lecteur trente idées différentes auxquelles chacun doit passer du temps à réfléchir ; trente exercices mentaux recommandés à ceux qui veulent faire des progrès. Vous pouvez être un bon Juif même si vous ne vous fatiguez pas trop l'esprit, mais si vous avez de l'ambition, si vous voulez réussir dans ce monde, il est nécessaire de méditer sur certaines idées.

À la fin de cette longue liste, il mentionne l'attitude qui est peut-être la plus importante à cultiver, à laquelle il nous enjoint de réfléchir. Je le cite dans les mots : *Hamchlim hachlochim hou 'hechbon haadam im nafcho*, la trentième idée à méditer est la réflexion personnelle, *bétnaé haguérout béolam hazé*, sur ses circonstances de vie qui font de lui un visiteur, un être de passage dans ce monde. En d'autres termes, chacun doit réserver du temps pour méditer sur le sens de notre résidence temporaire dans ce monde.

Modifier notre conduite

Il ne nous demande pas de lire ces termes ou de les répéter. Il nous enjoint à passer du temps à réfléchir à la perspective que nous sommes des visiteurs qui ne sommes jamais parfaitement à l'aise et



installés. Telle doit être l'image de l'homme dans ce monde. Il n'a pas vraiment sa place ici – il n'est que de passage, et il ne doit jamais se sentir complètement en sécurité dans sa vie.

Cette attitude n'est pas facile à acquérir : il n'est pas facile de se convaincre que ce monde n'est pas notre place. Mais lorsqu'on s'évertue à réfléchir à ce sujet, même quelques minutes par jour, on se persuade peu à peu que l'on est uniquement un visiteur ici. Lorsqu'on est convaincu que nos jours sont comptés – que ce soit 70, 80 ou 120 ans, il y aura une fin – c'est déjà une toute nouvelle manière de penser.

Soyez préparés

Sachons que l'on ne reçoit aucun avis au préalable. Très souvent, c'est très soudain. '*Halila*, des gens quittent brusquement ce monde. Certains meurent dans leur sommeil sans aucun avertissement préalable leur indiquant que leur fin est proche. Un jeune homme que nous connaissons conduisait sa voiture sous un viaduc lorsqu'un gros bloc de ciment se détacha et tomba subitement sur sa voiture juste lorsqu'il passait, emportant sa vie en une seconde. *Ki lo yéda adam et ito* : personne ne connaît le moment de la fin.

Être prêt pour la fin de la visite a de l'importance pour le visiteur. Il est toujours préparé à ce voyage, réfléchit constamment à ce qu'il peut emporter avec lui. Il ne peut investir tout son argent dans l'immobilier, car il peut subitement recevoir l'ordre de partir – il vérifie en tout temps combien d'argent liquide il a sur lui, s'assurant qu'il a sous la main les provisions requises pour son périple.

Non à la procrastination

N'attendez pas ! Vous vivrez peut-être 120 ans, mais même 120 ans n'est pas si long, donc toutes les bonnes actions doivent être accomplies aussi vite que possible. Il y a tant à accomplir dans ce



monde, alors lancez-vous dès que possible. Lorsque vous comprenez que vous êtes uniquement ici de passage, votre attitude change. Je ne peux pas attendre ! Activez-vous.

Prenons l'exemple d'un homme qui prie rapidement. Il sait qu'il faut prier avec *kavana*, mais il se dit : « Un jour, je m'y mettrai. » ça ne risque pas d'arriver si vous persistez à attendre. Lorsqu'on passe notre temps à repousser les bonnes actions, on prend un grand risque, car soudain, un événement perturbe notre projet et les bons moments ne se présentent pas. J'interrogeai un jour un jeune homme : « Pourquoi n'assistes-tu pas à nos *chiourim* ? » C'était il y a environ trente ans. Il me répondit : « Je viendrai, mais pas maintenant. Je veux d'abord réussir en bourse. Lorsque j'aurai quarante ans, j'aurai suffisamment d'argent pour m'arrêter et je pourrai me consacrer à étudier la Torah toute la journée. » Or, cet homme n'atteignit pas les quarante ans.

Savoir que notre séjour ici-bas est temporaire nous donne le sentiment de devoir agir, de cesser de reporter. Imaginons un mari qui a de la reconnaissance pour son épouse, mais qui ne lui a jamais dit merci. Il le dira un jour, se dit-il. Ce jour arrive enfin, il est au cimetière et elle est sur le brancard. Il est assis et se dit : « Je vais la remercier maintenant ? C'est trop tard. » Alors remerciez votre épouse tant qu'elle est encore là, tant que vous êtes encore là. Remerciez vos parents tant que vous les avez. Personne ne vit pour l'éternité.

La satisfaction du visiteur

Une autre attitude importante à développer par un homme conscient du caractère temporaire de son existence : il est satisfait des circonstances de son existence. Si vous savez que votre séjour dans un lieu est limité, vous ne désirez pas vivre dans un palace, ni dans une grande demeure. Une pièce vous suffit. Vous pouvez fermer la porte à clé ? Très bien ! Vous avez un canapé pour vous



allonger ? Excellent ! Vous avez des toilettes ? Un plaisir ! Même principe pour la nourriture, vous n'êtes pas difficile. Si vous vous entraînez, vous devenez un homme qui se satisfait du minimum. Vous vous conduisez dans toutes vos affaires uniquement avec le strict nécessaire.

Je ne vous décourage pas de mettre de l'argent de côté pour votre vieillesse, mais vous n'avez pas besoin de millions.

La gratitude du visiteur

Il ne suffit pas d'être satisfait, il faut également être reconnaissant. D'après le 'Hovot Halévavot, tout avantage dont le visiteur jouit, même infime, doit être reconnu et il convient de remercier à cet effet. Vous ressentez une vague de gratitude pour la moindre bonté. L'homme est heureux de ce qu'il obtient et remercie le Propriétaire.

N'attendez pas pour exprimer votre reconnaissance. Si vous êtes marié, remerciez Hachem. Tout le monde n'est pas dans votre cas. Si vous êtes normal, remerciez Hachem. De très nombreuses personnes sont dérangées et ne sortent pas de la maison. De nombreuses personnes sont incapables de marcher. Mais moi, baroukh Hachem : **הַמְכִּין מַצְעָדִי גָבֵר** – je peux marcher.

Vous devez remercier Hachem pour cette faculté. Soyez satisfaits de ce qu'Il vous accorde et remerciez-Le. Vous n'avez pas de maux de tête ? Vous avez de la chance ! Vous n'avez pas de problèmes au cœur ? Vous avez de la chance ! Vous voyez ? Quelle chance ! Chaque jour, remerciez Hachem *modé ani léfanékha*, de m'avoir tiré du sommeil. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

C'est la manière de penser du visiteur et c'est ce qui lui assure la réussite dans ce monde. C'est pourquoi l'exil constitue la plus précieuse *kapara*, car l'exil véhicule au mieux l'idée que nous sommes de passage dans ce monde. Ce n'est pas une simple parabole, c'est une réalité : vous êtes un visiteur et plus vous sentez



que vous vivez de manière transitoire dans ce monde, plus vous réussirez votre vie.

Troisième partie : devenir un locataire

Le jour du déménagement

Ne commettez aucune erreur : je ne dis pas que vous êtes obligé de téléphoner à la société de déménagement. Bien entendu, si vous vivez à Edison dans le New Jersey et souhaitez vous établir à Flatbush ou à Boro Park, c'est certainement une mitsva. Mais où que vous déménagiez et quel que soit le moment, sachez que nous vivons en période de *galout* et vous devez saisir l'occasion ; remémorez-vous la finalité du déménagement, de toutes les grandes leçons de cette attitude de Torah : nous sommes uniquement de passage dans ce monde.

Une mini-galout

Sachez que déménager d'un pâté de maisons est également une *galout*. C'est une Guémara. Tout le monde sait que lorsqu'un individu tue un homme involontairement, il doit se rendre en *galout*. Il est tenu de fuir vers l'une des villes de refuge et de rester en exil comme expiation. Après tout, on trouve ici un élément de négligence. Vous ne vouliez certes pas tuer cette personne, mais ce geste renferme de la négligence, alors vous partez en *galout* et cela expie votre erreur.

Imaginons qu'un homme vit déjà dans une ville de refuge et tue quelqu'un par inadvertance, il est maintenant dans une impasse : où doit-il aller ? Il est déjà dans un *ir miklat*.

La Guémara (Makot 12b) affirme qu'il se déplace *michkhouna léchkhouna*. Il déménage au coin de la rue, dans le pâté de maison d'à côté. Est-ce un exil ? Oui, c'est également une *galout*. Lorsque vous devez déménager, c'est un rappel que vous n'êtes pas aussi installé



de manière permanente comme vous vous l'étiez imaginé. Cela vous rappelle l'existence d'un Boré, qui est le Propriétaire et vous êtes uniquement un visiteur de passage.

Des images dans votre esprit

Vous ne partez certes pas en exil comme lorsque nous avons quitté l'Espagne – en quittant l'Espagne par la force, les Juifs ressentirent le goût amer de l'exil ; ils se virent contraints de payer des places sur des bateaux dirigés par des capitaines avides qui exploitaient les passagers et agissaient comme bon leur semblait. Ils les jetaient parfois en mer et ils souffrirent de nombreuses tsarot. Même lorsqu'un homme ne vit aucune vicissitude, mais uniquement l'exil de déménager d'un pâté de maisons à l'autre, c'est également une *kapara* s'il saisit l'occasion d'en tirer la leçon.

Le jour du déménagement est un jour chaotique. Vous avez passé de nombreux jours à emballer les affaires au préalable et votre vie n'a rien d'ordinaire. Vous ne trouvez pas vos affaires, qui sont déjà emballées. Le grand camion arrive et les déménageurs emportent vos affaires. Vous n'êtes ni ici, ni là-bas. Vous n'êtes nulle part. C'est une occasion en or ! Ce jour-là, dites-vous : C'est une leçon *min hachamayim* que ce monde n'est qu'un jour qui passe. Retenez ce principe : *Galout mékhapéret hakol*, l'exil expie tout.

La réelle mini-galout

La Guémara donne un exemple de la manière dont nous pouvons tirer profit de cette leçon même sans déménager. La Guémara explique que l'homme a parfois un sentiment de prémonition que quelque chose va lui arriver. Ce n'est parfois rien, mais ça peut être aussi un message *min haChamayim*, un avertissement pour se préparer à quelque chose, à une catastrophe, *'halila*, que vous pouvez peut-être prévenir.



La Guémara (Sanhedrin 94a) nous donne une mesure d'action urgente. Vous pouvez bien sûr penser : je vais donner dix dollars de tsédaka à la yéchiva. Vous pouvez réfléchir à plusieurs idées de bonnes résolutions. Mais il faut parfois quelque temps pour l'homme afin qu'il se résolve à prendre cette initiative. De ce fait, la Guémara nous donne un remède rapide qui sera peut-être en mesure de vous sauver : לְנִשּׁוּף מְדוּכָתִיָּה ד' אַמּוֹת : - Il devra se déplacer d'au moins quatre Amot. C'est une idée à laquelle nous n'aurions pas songé.

C'est une phrase remarquable ! Nous déplacer de quatre coudées ? Serait-ce une superstition, 'halila ? Non, la Torah ne contient aucune superstition. L'idée, c'est qu'il s'agit d'une galout minimum, d'un exil minimum. Vous déplacer de quatre coudées par rapport au lieu où vous vous trouvez est déjà une galout. Bien entendu, dès lors que vous vous déplacez, c'est une bonne idée d'y associer une autre bonne action. Ajoutez par exemple les dix dollars de don à la yéchiva. Mais le fait de vous déplacer est un début. C'est également une kapara.

La psychologie de la Torah

Prenons un homme qui se tient au coin de la rue en tenant ses bretelles. Le monde lui appartient. C'est ma place, se dit-il ! C'était comme ça dans le bon vieux temps. Personne ne pouvait vous expulser, vous pouviez appeler la police. Aujourd'hui, on peut vous pousser et vous faire tomber et la police aura peur d'intervenir. Afin de vous remémorer que vous ne détenez pas cette partie du globe où vous vous tenez, déplacez-vous de 4 amot.

Votre lieu de résidence vous donne un sentiment de sécurité qui vous fait oublier que ce monde ne vous appartient pas. C'est la psychologie de la Torah. L'observation profonde de la néchama de l'homme vous permet de découvrir que quelle que soit la situation dans laquelle vous vous trouvez, vous la considérez comme permanente, éternelle.



Pour vous remémorer que vous n'êtes qu'un visiteur, vous vous levez et marchez quelques pas. C'est une mesure d'urgence pour vous rappeler d'agir. Cette pensée, cette attitude est une perfection de caractère. En changeant simplement d'endroit, vous avez récupéré une partie de la conscience de ne pas être un *tochav* permanent. Même cette petite *galout* est salutaire, car elle vous fait retenir cette leçon essentielle de notre paracha : l'existence d'un Baal Habayit. Vous n'êtes qu'un locataire dans ce monde. כִּי גֵרִים וְתוֹשְׁבִים אַתֶּם עַמּוּדֵי.

Bonne nouvelle

Certains ont tendance à se décourager lorsqu'ils apprennent que ce monde n'est pas leur destination finale. Ils aimeraient être rassurés que c'est le lieu où ils pourront vivre pendant les cent millions d'années à venir. Ils aimeraient continuer sur leur voie et l'idée du Olam Haba les déprime. Mais écoutez, mes amis, courage ! Vous savez qu'ici, nous ne vivons que des bons moments. Nous n'évoquons rien de déprimant, des pensées plaisantes nous aideront à profiter de notre séjour dans ce monde, si nous réalisons que nous nous dirigeons vers une meilleure destination. En réalité, la conscience du Olam Haba adoucit notre séjour ici et le rend plus réjouissant et agréable.

Le véritable bonheur du Juif est d'avoir toujours conscience de la présence de Hachem et d'être conscient que nous nous retrouverons un jour face à face à Hachem. C'est le grand bonheur de la vie. Si on réalisait que la vie est courte et qu'il faut saisir le maximum de la vie, on serait occupé à mener à bien tous nos projets.

Préparation à la grande carrière

Notre vie n'est pas ennuyeuse. Nous tentons de saisir le meilleur de la vie, car nous savons qu'elle a une finalité, et que c'est



une préparation à une très grande carrière qui nous attend. Et comme nous tentons de nous préparer le mieux possible, nous allons tirer le meilleur parti de la vie. Non seulement allons-nous accomplir au maximum, mais nous allons profiter de la vie plus que tout autre peuple sur terre.

C'est le sens de ce verset de la Torah : **אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אוֹתָם הָאָרֶץ וְהִי בָהֶם** – Vous accomplirez les mitsvot et vivrez grâce à elles. Lorsque vous savez que vous n'êtes qu'un visiteur, vous faites le meilleur usage possible de votre visite. Cette personne fera les mitsvot, c'est-à-dire la Torah, le 'hessed et les midot et vivra. *Vé'haï bahem* ! Cet homme a intégré la leçon de : « Vous êtes des visiteurs chez Moi dans ce monde », il vit le mieux possible et tire le meilleur parti de la vie. Il vivra plus heureux dans ce monde et plus heureux dans le Monde à Venir.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Intérioriser les attitudes du Yovel

L'un des fondements de la réussite dans ce monde consiste à retenir que nous ne sommes que de passage ici. Cette semaine, je vais me rappeler deux fois par jour que je ne vivrai pas ici éternellement, et je prendrai en considération l'une des applications pratiques du Yovel apprises dans le 'Hovot Halévavot :

1. Pas de procrastination lorsqu'il est question d'accomplissement dans l'avodat Hachem et
2. M'entraîner à être satisfait du minimum et à être réellement reconnaissant pour ce minimum, à l'instar d'un invité.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Quel est le rôle d'une visite sur le kéver d'un Tsadik ?

R : Afin d'annoncer au monde que la meilleure chose au monde est d'être un tsadik. Par le *zékhout* de vous rendre sur place et de prouver que vous appréciez la grandeur d'un tsadik, Hachem vous récompensera et écouterait votre téfila. Mais votre prière ne s'adresse pas au tsadik, 'halila.

Hakadoch Baroukh Hou dit : « Tu comprends combien J'aime cet homme, et combien J'aime aussi son corps, car il est kadoch. Tu viens ici, où son corps a été enseveli, dans le but de montrer que tu apprécies la grandeur, la sainteté de son corps, et Je vais te récompenser en écoutant ta téfila. »

Tel est le but d'une visite sur les *kivré tsadikim*.

Q : Comment doit-on prier sur la tombe d'un tsadik ?

R : Sur la tombe d'un tsadik, vous êtes censé adresser une prière à Hachem par le mérite de ce tsadik, par le *zékhout* du tsadik. Imaginons qu'un homme se mette à genoux et prie : « Tsadik, tsadik, s'il te plaît, sauve-moi ! » C'est répréhensible. Vous ne dites pas : « Tsadik, sauve-moi », mais vous pouvez dire : « Tsadik, de grâce, adresse une prière à Hachem pour moi. Puisse ton *zékhout* m'aider.

